

Et s'il se fâchait si fort, c'est précisément qu'il entendait au-dedans de lui une voix qui lui disait, douce mais implacable : " Tu y viendras, mon petit. "

Il est de ces idées qui vous prennent l'esprit, elles l'enveloppent comme dans un filet. Vous faites un effort pour vous dégager : voilà une maille qui se serre.

La grâce divine assiège les âmes. Elle ne se hâte point ; sans bruit, elle en investit les avenues ; un beau jour, il faut se rendre.

Se rendre, Marcel Lefranc n'y songeait guère pour le moment. Il en était encore à livrer à l'ennemi des escarmouches d'où chaque fois, d'ailleurs, il revenait battu.

Ainsi un soir, il s'en vint trouver le vicaire de Fleury.

— Monsieur l'abbé, voudriez-vous me prêter la vie de Saint François d'Assise ? Depuis le temps qu'on m'en parle, il faut que je voie ce que c'est.

L'abbé eut un sourire. Il connaissait l'état d'âme de Marcel ; et discrètement, sans rien brusquer, il guidait son évolution.

Marcel tourna les premiers feuillets, avec une curiosité quelque peu dédaigneuse ; mais insensiblement, il se laissa attirer par le *Pauvre d'Assise*. Cette charité rayonnante qui se nimbait de poésie, cette faculté de vibrer avec tout ce qui vit, c'était pour lui une révélation.

Après la vie du Saint, ce fut le tour des comptes-rendus des Congrès du Tiers-Ordre. L'idéal lointain du treizième siècle s'y exprimait en fonction des besoins modernes, il devenait plus facile à saisir. Aussi, en dépit de ses préjugés, Marcel se dut avouer que l'idée franciscaine était un noble idéal.

La grâce pouvait maintenant donner l'assaut final : la place ne tenait plus guère.

— Alors, vous ne connaissez pas le Tiers-Ordre ?

— Pas beaucoup, je dois l'avouer, M. Labure.

— Comment, vous, ce Marcel Lefranc qu'on représente comme un Semeur modèle, vous ne connaissez pas le Tiers-Ordre ? Ah ! non, ce n'est pas possible !

Et M. Labure s'échauffait. Sa voix si douce d'ordinaire